

Les évolutions d'un genre LA BATAILLE

Antiquité

- La représentation de la bataille se fait sur différents supports: bas-reliefs, céramiques mosaïques.
- Elle répond à des fonctions qui fondent pour plusieurs siècles la légitimité du genre:
 - 1/ Exalter la puissance du chef.
 - 2/ Intimider le vaincu.
 - 3/ Renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté.
 - 4/ Etre un outil de propagande. C'est par ce biais que le pouvoir se met en scène et exalte ses succès. C'est aussi l'expression d'un faste impérial.

Moyen-Age

- La représentation de la bataille est liée à:
 - 1/ La diffusion du livre
 - 2/ Le développement d'une historiographie officielle: les chroniques des rois de France...
- Elle se fait par le biais d'un nouveau médium: la miniature qui par sa précision permet d'évoquer de nombreux thèmes: le siège d'une ville, l'équipement du chevalier, la bataille et son déroulement etc...

Les Temps Modernes

- L'évocation de la guerre se fait pour l'essentiel par le biais de la peinture. La représentation de la guerre est un genre à part entière; ceux qui le pratiquent sont des « bataillistes ».
- La profusion des productions impose une typologie:
 - 1/ La bataille tumultueuse.
 - 2/ La bataille de commandement.
 - 3/ La bataille générique.
 - 4/ La bataille topographique.
- A travers ces différents tableaux on évoque l'évolution générale de la bataille: des effectifs croissants et des armes à feu de plus en plus meurtrières.

REPRESENTER LA BATAILLE

L'époque contemporaine

- La représentation de la bataille reste un genre pictural majeur au XIXe siècle. Elle doit cependant affronter la concurrence redoutable de la photographie puis celle du cinéma.
- La peinture prend en considération deux évolutions:
 - 1/ La croissance quantitative des effectifs
 - 2/ Les massacres de masse qui lui sont liés.
- La photographie entérine l'échec de la peinture à considérer la guerre. La bataille est devenue trop rapide, trop étendue d'un point de vue géographique. La 1ère guerre mondiale constitue une transition en ce domaine.
- Les peintres résistent par:
 - 1/ Le carnet (on montre les à-côtés de la bataille).
 - 2/ le vérisme (à l'exactitude de la photo répond celle de la peinture).
 - 3/ L'expressionnisme (on concurrence la photo par la surenchère du pathos)
 - 4/ L'abstraction (la guerre a définitivement éprouvé les limites de la figuration).
- La photographie « image mécanique » entretient l'idée trompeuse d'une image vérité.
- Le cinéma supplante l'image photographique à partir de la Seconde guerre mondiale: deux genres à considérer : la fiction et le film documentaire.



I La peinture d'histoire aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles: le carcan de la mythologie et de l'allégorie

-A ses origines la peinture d'histoire reste sous la dépendance étroite de la littérature et se cristallise à la manière des « Hommes illustres » sur la personne des souverains. On vante les vertus du prince dont on dresse le portrait dans un cadre plus ou moins élargi.

-La peinture d'histoire connaît un essor avec la constitution des monarchies centralisées en France et en Espagne notamment.

-Les peintres maniéristes italiens -Rosso, Le Primatice, Dell'Abate- célèbrent la gloire de François Ier au château de Fontainebleau par des fresques savantes et hermétiques, dominées par la mythologie et l'allégorie. Rubens se met au service de Catherine de Médicis et réalise un programme iconographique qui vise à valider la régence et la continuité du pouvoir royal.

-Le Brun et Velázquez sont les grands peintres d'histoire du XVII^e siècle. Le premier continue à traduire l'histoire contemporaine dans un langage essentiellement allégorique, tandis que le second le considère avec davantage de réalisme (exactitude de l'observation). Ainsi on admet peu à peu la nécessité pour le peintre d'établir la vérité historique, de considérer l'événement d'une manière profane.

-Poussin participe également à l'évolution du genre. En s'inspirant de l'Antiquité, il propose une alternative au modèle princier.

-En France, après la mort de Le Brun (1690) la peinture d'histoire décline. Le « grand goût » s'efface, victime du Rococo naissant.

-Lenormant de Tournehem, Le marquis de Marigny et La Billarderie d'Angiviller dirigent successivement et avec brio la Direction générale des Bâtiments du Roi de 1774 à 1791. Ils restaurent l'autorité de la peinture d'histoire. Ils la stimulent et passent régulièrement des commandes.

II L'audace des peintres américains ou l'irruption de l'actualité

-Il faudra attendre la fin du XVIIIe siècle pour que les peintres osent représenter l'événement dans sa particularité historique. Les premiers à le faire furent des peintres originaires de la Nouvelle Angleterre, manifestement suffisamment dégagés de la tradition académique pour représenter leurs modèles en costumes contemporains et donner à leurs œuvres l'apparence d'une chose vue. C'est du moins le point de vue qu'adopta Benjamin West pour « *La mort du général Wolfe* » (1770).

LA PEINTURE D'HISTOIRE

Une brève histoire

IV La Restauration: Géricault et Delacroix célèbrent la victime ordinaire

-Sous la Restauration les références à l'histoire ancienne s'estompent. La « peinture troubadour » connaît un essor remarquable. Le Romantisme naissant marque sa fascination pour la souffrance et la terreur et confirme son intérêt pour les sujets d'actualité. Géricault et Delacroix deviennent pour quelque temps les nouveaux noms de la peinture d'histoire. Ils se démarquent de leurs prédécesseurs car leurs tableaux célèbrent des héros ordinaires: un cuirassier blessé, des naufragés et des victimes anonymes...

-Ary Scheffer, Horace Vernet, Charles Steuben participent activement au grand projet de Louis-Philippe de transformer le Palais de Versailles en un musée d'histoire nationale. Il s'agissait de réaliser une galerie de peinture consacrée à l'histoire de France: la « Galerie des batailles ».

V Les Pompiers: une histoire tapageuse et racoleuse

-Les artistes « pompiers » assurent la pérennité du genre. Les pompiers prétendent s'inscrire dans une filiation davidienne. Ils s'en éloignent cependant considérablement. Leur rapport à l'histoire est autre: ils en retiennent exclusivement l'anecdote, et leurs œuvres ne sauraient prétendre délivrer une conception de l'histoire. Au mieux on doit leur reconnaître une intention moralisante. Les peintres pompiers possèdent une habileté prodigieuse, une technique remarquable: leurs œuvres minutieuses constituent un aboutissement de la peinture figurative.

III Le renouveau de la Révolution et de l'Empire

-David incarne ce renouveau de la peinture d'histoire. « *Le serment des Horaces* », « *Les licteurs ramenant à Brutus le corps de son fils* » ou « *La mort de Marat* » montrent la volonté de l'artiste de développer une peinture « virile, guerrière, civique et patriotique » (Jean Starobinski).

-L'Empire maintient la vitalité de la peinture d'histoire. David joue de nouveau un rôle fondamental et déterminant puisqu'il devient le peintre officiel de l'Empire. Il est aidé par Antoine-Jean Gros (« *Le combat de Nazareth* », « *Les pestiférés de Jaffa* » et « *L'Empereur visite le champ de bataille d'Eylau* ») développent la tradition thématique de l'exemplum virtutis). Tous deux vantent les victoires de Napoléon Ier et la puissance du régime.

VI. La modernité: la peinture d'histoire en dehors de toute rhétorique déclamatoire

-Manet est considéré comme le premier peintre de la modernité. Il est à l'origine d'une nouvelle conception de la peinture qui, en niant la hiérarchie des genres, a contribué à dévaloriser la peinture d'histoire. Manet a composé un nombre restreint de scènes historiques mais paradoxalement il a durablement marqué de son empreinte cette expression. Après Manet la peinture d'histoire ne sera plus jamais la même. Il en est le fossoyeur. Ainsi dans « *L'exécution de Maximilien* » Manet banalise l'événement historique: il peint sans détour une exécution en évitant de dramatiser l'événement. La mort se passe de déclamation et d'héroïsation.

VII. La peinture d'histoire à l'épreuve de la guerre et des génocides

-La 1^{ère} guerre mondiale doit permettre au genre historique de s'affirmer de nouveau. Cependant elle sanctionne la défaite de la peinture et précipite son déclin. En effet, confrontés à l'événement guerrier, les peintres doivent admettre leur incapacité à rendre le combat, à contraindre la réalité. La guerre est devenue invisible: elle est trop rapide et trop étendue. Par ailleurs le peintre doit affronter la concurrence redoutable de la photographie. Au mieux l'artiste se contente de carnets. Cette impuissance précipite l'évolution de certains artistes vers l'abstraction.

-Les régimes totalitaires de l'Allemagne nazie et de l'URSS stalinienne mettent la création au pas. L'art est subordonné à l'idéologie. La peinture d'histoire est réhabilitée avec pour mission de servir la cause du pouvoir.

-La seconde guerre mondiale confirme le déclin de la peinture d'histoire. Rares sont les artistes qui ont osé témoigner sur les camps.

VIII Après 1945: la babélisation des expressions

-Après 1950 il devient difficile de proposer une vue synthétique de la peinture d'histoire. Elle se maintient dans les pays socialistes dans le cadre du réalisme socialiste ».

-Elle disparaît momentanément dans les pays occidentaux puis réapparaît avec l'effervescence idéologique des années 60/70.